

at 7 1 1/2  
50

LES PARCS NATIONAUX  
DE LA RÉPUBLIQUE DU ZAÏRE  
PRÈS DE CINQUANTE ANS  
APRÈS LEUR CRÉATION

par

Jacques VERSCHUREN

LES PARCS NATIONAUX  
DE LA RÉPUBLIQUE DU ZAÏRE  
PRÈS DE CINQUANTE ANS  
APRÈS LEUR CRÉATION

# LES PARCS NATIONAUX DE LA RÉPUBLIQUE DU ZAÏRE PRÈS DE CINQUANTE ANS APRÈS LEUR CRÉATION

par JACQUES VERSCHUREN

Directeur Général  
de l'Institut National pour la Conservation de la Nature,  
République du Zaïre

UN demi-siècle, bientôt, se sera écoulé depuis la création du Parc National des Virunga (1). Il est utile, je pense, de faire le point de la situation et des perspectives d'avenir de la conservation de la nature, en République du Zaïre. Pendant plusieurs années, les nouvelles les plus contradictoires et, dans la majorité des cas, complètement fausses, ont été lancées au sujet de ces merveilleuses réserves naturelles. Biologiste des Parcs Nationaux du Zaïre de 1948 à 1969 (année au cours de laquelle je fus chargé de la Direction Générale de l'Institution), j'ai été « aux premières loges », principalement pendant les années difficiles qui ont

suivi 1960. Je vais donc répondre, sous forme d'une interview, aux questions qui, mille fois, m'ont été posées au sujet des Parcs Nationaux Zaïrois.

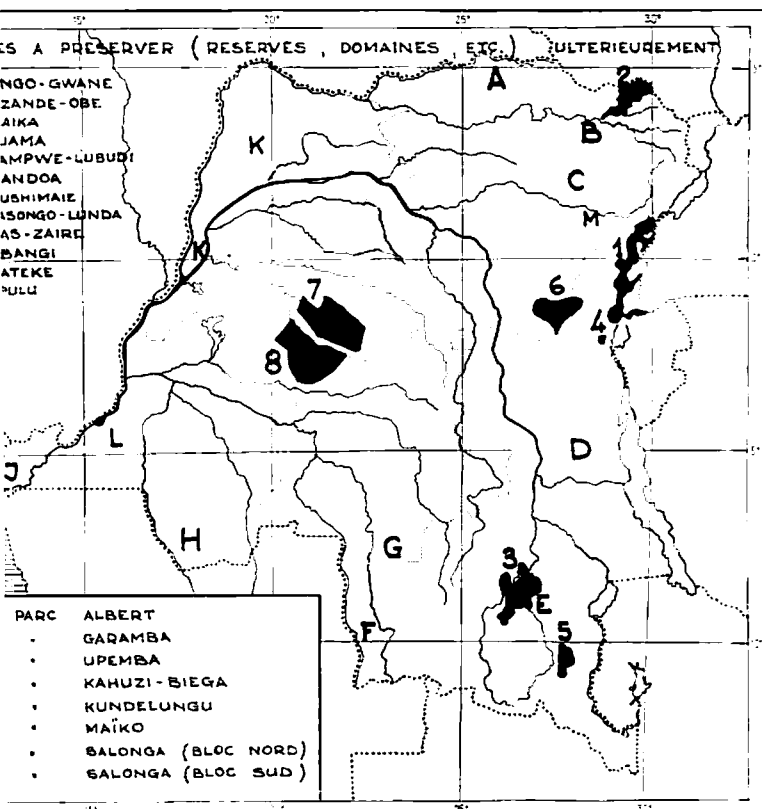
1. Que s'est-il passé dans les réserves naturelles de l'ex-Congo, au moment des changements politiques ?

La préservation n'a jamais été interrompue. En 1960, dès le départ des anciens Conservateurs, les responsabilités ont été reprises immédiatement par le personnel zaïrois, certains techniciens belges étant d'ailleurs restés sur place pendant quelques années. Malgré leur absence totale de préparation, les nouveaux Conservateurs zaïrois ont bien souvent accompli des prodiges pour préserver les réserves intégrales. Les gardes, si bien formés et disciplinés, n'ont pas failli à leur tâche : dois-je rappeler ici que vingt-trois gardes du Parc National des Virunga ont donné leur vie pour défendre ce patrimoine du Congo, devenu depuis le Zaïre, et de l'humanité tout entière ?

2. Les Parcs Nationaux du Zaïre sont donc complètement intacts et n'ont pas souffert pendant les périodes difficiles ?

Même si la situation est redevenue pratiquement normale dans la plupart des réserves, il serait irréaliste d'affirmer qu'aucun Parc National n'a souffert des événements. Le contraire eut été impensable. Mais, il convient de le dire immédiatement, dans la majorité des cas, les destructions ont été causées par des étrangers au pays. Les autorités zaïroises, dès 1960, ont tout fait pour limiter ces destructions.

Que s'est-il passé au Parc National de la Garamba ? En 1963, soit trois ans après l'Indépendance du pays, un recensement montrait la présence de près de 1.300 Rhinocéros blancs du Nord (*Ceratotherium simum cottoni*). La rébellion éclate alors et, en même temps, des envahisseurs soudanais déciment la faune. Vers 1967, K. Curry-Lindahl estime leur



Parcs nationaux de la République du Zaïre. A noter que le Parc National Albert s'appelle dorénavant Parc National des Virunga.

(1) Anciennement, Parc National Albert.

nombre à moins de cinquante. Ce chiffre était sans doute un peu pessimiste. Le second animal terrestre d'Afrique était-il voué à l'extermination totale ? Braconniers et Soudanais se relayaient pour détruire les Rhinocéros et, après mille détours, les cornes auxquelles les Orientaux attribuent des pouvoirs aphrodisiaques, aboutissaient... en Chine. *In extremis*, des mesures draconiennes ont été décidées : les dénombrements entrepris au cours des derniers mois, d'ailleurs assez contradictoires, et qui seront repris prochainement, montrent la présence d'environ deux cents exemplaires. Cette forme zoologique semble donc définitivement sauvée : rappelons qu'en dehors du Zaïre, quelques Rhinocéros blancs subsistent en Uganda. Il ne faut guère se faire d'illusions sur l'avenir de cet animal au Soudan et en République Centrafricaine où se maintiennent sans doute encore de rares individus. Deux cents Rhinocéros blancs du Nord, concentrés essentiellement entre les rivières Dungu et Garamba, c'est un chiffre qui dépasse la valeur critique minimum.

Le *Parc National de l'Upemba*, dans la Province du Shaba (ex-Katanga), connaissait déjà pas mal de difficultés avant 1960, à la suite de l'envahisse-



Fig. 1. — Le Rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum cottoni*) a été sauvé *in extremis* au Parc National de la Garamba (?).

(?) Photo H. De Saeger. Toutes les autres (2 à 9) sont de J. Verschuren, Collection de l'Institut National pour la Conservation de la Nature, République du Zaïre.



Fig. 2. — Hippopotame servant de « perchoir » à des Tortues dans une mare à Salades du Nil, Pista. Lunyasenge, fin 1971, Parc National des Virunga.

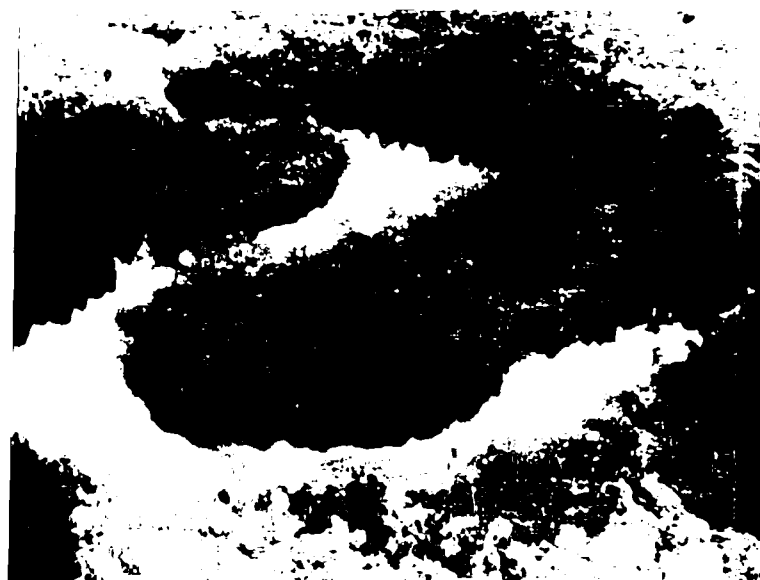


Fig. 3. — Aspect typique de la forêt ombrophile de plaine. Vallée de la Yenge, Parc National de la Salonga.

ment de vastes zones par des populations. Ce mouvement s'était amplifié au cours des dernières années : il était le fait d'irréguliers qui échappaient à tout contrôle et avaient réoccupé la quasi-totalité des régions basses, principalement les abords de la plaine d'alluvionnement de Kamolondo. Entre 1960 et 1964, pendant la période sécessionniste, les hauts plateaux ont été ravagés par des troupes des Nations-Unies. Le Zèbre du Zaïre allait-il devenir un souvenir. En cette fin de 1971, les autorités



Fig. 4. — Les chutes de la Loloï (340 m) sont les plus hautes du continent africain. Parc National des Kundelungu.

zaïroises viennent de prendre des mesures très énergiques en vue de mettre fin, une fois pour toutes, à ce problème que n'avaient pu résoudre, entre 1939 et 1969, des commissions successives d'enquête. Les populations de la moyenne vallée de la Lufira ont été évacuées. Au cours d'une prospection dans les basses régions du Parc National de l'Upemba, qu'aucun étranger n'avait visitées sans doute depuis 1960, j'ai constaté, contrairement à toutes les prévisions, que le gibier n'avait pas été exterminé totalement dans ces zones qui avaient échappé à tout contrôle pendant plusieurs années. Une surprise sensationnelle attendait les Conservateurs : plus de 10.000 Lechwe ont proliféré sur les « flats » du haut Lualaba, en aval de Bukama, alors qu'on croyait cette Antilope presque disparue au Zaïre. Notre objectif prioritaire est d'inclure à tout prix, dans les nouvelles limites du Parc National de l'Upemba, cette espèce remarquable.

### 3. Mais parlez-nous du Parc National des Virunga, « le plus beau de la terre » a-t-on dit.

Le Parc National des Virunga, avec sa variété infinie de biotopes, constitue en effet le laboratoire naturel le plus extraordinaire d'Afrique. Les panoramas présentent un caractère grandiose que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les neiges éternelles du Ruwenzori, les volcans éteints, les volcans actifs (3), le lac Edouard aux rives d'une variété infinie, les forêts primaires, les plaines giboyeuses.

Ce fut un combat de près de dix ans, une lutte sans merci mais, en cette fin de 1971, le Parc National des Virunga est pratiquement redevenu ce qu'il était auparavant. Tout cela, je l'ai longuement raconté dans un livre récent. Vingt-deux mille Hippopotames, une des biomasses de Mammifères terrestres sauvages les plus élevées de la planète, 15.000 Buffles, 15.000 Antilopes. Seuls, les Eléphants, impitoyablement massacrés par des étrangers, sont encore loin d'avoir recouvré leurs effectifs anciens : une protection toute spéciale leur est donc accordée.

### 4. Les Gorilles de montagne ont contribué pour beaucoup à la réputation du Parc National des Virunga. Que sont-ils devenus ?

Ici, nous avons frôlé la catastrophe. L'extraordinaire secteur du Mikenko (4.437 m d'altitude; le Roi Albert fut un des premiers à en tenter l'ascension) a été complètement envahi par du bétail, en provenance d'un pays voisin, qui détruisait systématiquement la précieuse végétation sans laquelle le main-

(3) Le Nyamagira (cratère du Rugarama) est entré à nouveau en éruption en mars 1971, éruption la plus importante depuis de nombreuses années. Le lac Magera a été partiellement recouvert par les laves.

tien des Gorilles ne peut être assuré. Mais les gardes du Zaïre sont maintenant équipés de fusils et le bétail qui pénètre illégalement au Parc National des Virunga est systématiquement confisqué. Le Gorille de haute montagne est donc sauvé, lui aussi.

En fait, le problème crucial se pose en République Rwandaise, où se situe une partie non négligeable du Parc National des Virunga.

Des organismes internationaux, dans une politique à courte vue, ont malheureusement contribué à l'anéantissement définitif de plus de la moitié de ce secteur de la réserve naturelle, au Rwanda. La destruction est absolument irréversible. Malgré tout, les quelques milliers d'hectares du sud des volcans, qui ont échappé à la dégradation, méritent encore — et combien ! — qu'on les protège. Le Gouvernement de Kigali est conscient de la responsabilité qu'il a de préserver la faune et la flore unique de cette partie du Parc National, lequel, même amputé, garde une importance capitale.



Fig. 5. — Gorille au cœur de la forêt d'*Hagenia*, milieu particulièrement menacé. Parc National des Virunga.



Fig. 6. — L'Okapi est l'animal le plus typique du Parc National de la Maïko. Exemple en semi-captivité.

##### 5. Vous parlez du Rwanda. Qu'est devenu le Parc National de la Kagera ?

Sans m'y être rendu moi-même récemment, je puis assurer qu'il est pratiquement intact et que ces vertes collines, si typiques, si spectaculaires, sont préservées par les autorités rwandaises. Il faut souligner qu'elles ont du mérite, compte tenu de la surpopulation humaine. Mais les ressources potentielles énormes de cette réserve — dans un pays qui n'a guère de richesses naturelles — valent bien des sacrifices temporaires.

##### 6. Qui est responsable actuellement de la gestion des Parcs Nationaux de la République du Zaïre ?

Entre 1960 et 1969, le Ministère de l'Agriculture de Kinshasa a supervisé la gestion des Parcs Nationaux. En août 1969, le Lt. Gén. Mobutu, Président de la République du Zaïre, a fait passer les Parcs Nationaux — comme plusieurs autres institutions — sous sa responsabilité personnelle. La direction en a été confiée à l'auteur de cette note. Dorénavant, l'ancienne Institution s'appelle *Institut National pour la Conservation de la Nature, République du Zaïre*; en effet, nos prérogatives se sont



Fig. 7. — Buffles rouges typiquement forestiers. Vallée de la Semliki, Parc National des Virunga.

considérablement élargies : en dehors des Parcs Nationaux, nous gérons certains domaines cynégétiques, les stations de chasse — ces fameuses stations d'Epulu et de Gangala na Bodio — et nous aurons à nous occuper prochainement de la préservation de l'environnement. Le Zaïre veut être à l'avant-plan de ce domaine capital. Il a la chance de partir d'une situation saine et sera sans doute le premier pays d'Afrique à veiller à la préservation du « biotope humain ».



Fig. 8. — Léopard à proximité d'une source saline. Parc National des Virunga.

La nouvelle structure administrative est efficace: nous bénéficions de moyens financiers et matériels importants, grâce à l'appui constant du Bureau du Président. Le Chef de l'Etat Zaïrois a d'ailleurs visité lui-même à plusieurs reprises le Parc National des Virunga (en particulier, en juin 1970, avec le Roi et la Reine des Belges). Nous nous tournons résolument vers l'avenir et nos techniques nouvelles sont modernes : avions, communications radio, etc.

7. Puisque vous parlez de l'avenir, n'avez-vous pas de projets de création de nouveaux Parcs Nationaux ?

Non seulement nous avons des projets, mais nous venons de réaliser d'importantes choses. Ce grand rêve de nouveaux Parcs Nationaux, qui n'avait malheureusement pas été concrétisé entre 1944 et 1960, est devenu réalité depuis quelques mois. En effet, le Président du Zaïre a signé, en fin 1970, une Ordonnance-Loi qui établit quatre nouvelles réserves naturelles. La superficie du pays, protégée totalement, passe donc immédiatement de 1 % à 3 %. Les nouveaux Parcs Nationaux ne sont nullement des unités « sur le papier », qu'on se rassure !

*Le Parc National du Kahuzi-Biega* — 75.000 hectares — est le plus petit, mais non le moins intéressant. Situé à proximité immédiate de la capitale touristique du Zaïre, Bukavu, il protège, comme le Parc des Virunga, plusieurs centaines de Gorilles de montagne. Mais ces Gorilles se sont adaptés à un biotope différent. Il s'agit sans nul doute du seul endroit au monde où on peut garantir des Gorilles aux visiteurs, dans leur milieu naturel. Le Parc National du Kahuzi-Biega préserve efficacement une végétation naturelle (forêts, bruyères, bambous) dans une région surpeuplée par l'homme.

*Le Parc National des Kundelungu* — 200.000 hectares — est, lui aussi, situé non loin d'une grande ville, Lubumbashi, capitale du cuivre. Il s'agit de hauts plateaux d'une altitude de 1.800 mètres, entrecoupés de belles galeries, tombant à pic dans les savanes plus basses. La faune, décimée pendant les événements de 1960-1965, se reconstitue rapidement : Zèbres, Antilopes rouanes, Elands. Sur les contreforts supérieurs, on observe fréquemment la remarquable Antilope noire, tandis que, sur les contreforts inférieurs, existe le grand Kudu. Le Guépard y trouve un de ses tout derniers refuges dans le territoire du Zaïre. Rappelons que le Parc National des Kundelungu protège intégralement les chutes de la Lofoi, incluses totalement dans la réserve. Elles sont les plus hautes d'Afrique (340 mètres, d'un seul jet).

*Le Parc National de la Salonga*, en voie d'établissement, sera le plus étendu du Zaïre et pratiquement

le plus grand de la terre entière : 3.600.000 hectares, c'est-à-dire nettement plus que la superficie de la Belgique. Il est constitué de deux blocs pratiquement intacts de grande forêt ombrophile de plaine, principalement sur terrains non marécageux. On n'ignore pas que la forêt primaire équatoriale est partout en voie de destruction rapide : en bloquant une superficie aussi vaste, on est assuré du sauvetage définitif du biotope le plus typique du Zaïre. Cette réserve — qui s'étend sur plusieurs provinces dans la partie méridionale de la Cuvette — possède une faune encore importante : des Eléphants surtout, mais également le Chimpanzé nain, *Pan paniscus*. En fait, l'exploration scientifique de cet immense territoire reste à faire et pourrait réserver des surprises.

Le Parc National de la Maïko, quant à lui, s'il vient d'être officialisé, ne bénéficie que d'un début d'infrastructure. Dépassant le million d'hectares, il est situé dans des zones reculées des provinces du Haut-Zaïre (ex-Orientale) et du Kivu. Ce sont de vastes étendues forestières vallonnées, d'une altitude moyenne de 1.200 mètres, de pénétration très malaisée. La faune y est particulièrement intéressante : des Okapis dans le nord, des Gorilles, des Bongos et aussi le fameux Paon zaïrois.

#### 8. Vous considérez donc qu'avec les sept Parcs Nationaux actuels, le Zaïre possède un réseau suffisant de réserves naturelles ?

Sept Parcs Nationaux, dont quatre établis il y a quelques mois, c'est bien sûr remarquable, mais nous ne nous estimons pas encore satisfait. En effet, le Zaïre est un pays infiniment vaste et 3 % érigés en réserve naturelle ne suffisent pas. Nous devrions, au minimum, atteindre 5 %. Nous voulons surtout que chaque biotope bénéficie d'une protection intégrale, ce qui n'est pas encore le cas. Nous devons aussi concentrer nos efforts sur la protection des dernières zones de savanes giboyeuses, en voie d'extermination rapide. La plaine de la Rwindi sera très vite saturée et il faut prévoir des diversions. C'est ainsi que nous procédons à l'inventaire complet des zones qui pourraient bénéficier du statut de réserve intégrale ou, tout au moins, de réserve totale de chasse. Nous songeons, avant tout, à la région de Gwane, au nord du territoire d'Ango, où existent probablement encore des Elands de Derby, à la vallée de la Luama, à l'ouest de Kalemie, à l'ancienne réserve de la Bushimaïc, à la région des chutes du Kwango, sans oublier le plateau des Bateke, aux portes de Kinshasa. Certains biotopes, où l'accent n'est pas mis essentiellement sur les grands Ongulés, doivent aussi être préservés : les palétuviers de l'estuaire, la forêt marécageuse de l'Ubangi et de Banzyville; il convient aussi d'établir une ré-



Fig. 9. — La piste d'atterrissage de Nagero (Parc National de la Garamba) a été réalisée par les Eléphants captifs de Gangala na Bodio.

serve près du camp de l'Epulu, pour assurer le maintien définitif de l'Okapi, que le Parc National de la Maïko ne protège que très marginalement. Tout cela, nous comptons bien le réaliser dans les années qui viennent. Le Zaïre doit avoir le réseau le plus complet de réserves naturelles d'Afrique.

#### 9. Parlez-nous de la recherche scientifique et du tourisme. Nous savons que ces deux aspects retiennent l'attention des Parcs du Zaïre. Ne s'agit-il pas de matières contradictoires ?

Certainement pas. Mais voyons d'abord le problème de la recherche scientifique. On n'ignore pas que les anciens Parcs Nationaux du Zaïre ont fait l'objet de prospections biologiques intensives : ce sont peut-être les régions les mieux étudiées des tropiques. Ces recherches n'ont d'ailleurs jamais été interrompues. Si, avant 1960, l'accent a été mis essentiellement sur l'aspect systématique, nous envisageons actuellement d'axer plutôt nos travaux sur l'écologie et l'éthologie, peut-être un peu négligées auparavant. Nous avons dépassé le stade des projets et une station biologique, subsidiée partiellement par la Fondation pour favoriser les recherches scientifiques en Afrique, est déjà opérationnelle sur la basse Isasa. Nos objectifs sont multiples : d'abord un « projet Hippopotames » et le rôle de cet Ongulé dans les cycles trophiques des savanes et du lac Edouard, une station de baguement des migrateurs paléarctiques, déjà en pleine action, et une étude de l'évolution des biotopes en l'absence de toute intervention humaine. Des projets similaires existent dans les autres réserves,



principalement au Parc de la Garamba. La station de l'Épulu deviendra un centre pour l'étude de la faune forestière.

Quant au tourisme, nous sommes résolument en sa faveur. Toutes ces beautés naturelles ne doivent pas rester l'apanage de quelques « happy few ». Nous ne pouvons, par ailleurs, nullement négliger l'impact économique considérable du tourisme. Nous pouvons donc assurer que tout sera fait pour favoriser l'accueil des touristes, y compris dans les zones qui n'étaient pas accessibles antérieurement aux visiteurs. Ceci dit, nous sommes d'autant plus à l'aise pour affirmer qu'à l'exception des tolérances pour les touristes, compatibles avec la conservation, des pêcheries maintenues pour des raisons économiques directes et de l'usage des feux de brousse contrôlés, nous sommes résolument hostile à tout aménagement désordonné. La caractéristique essentielle des Parcs Nationaux du Zaïre est constituée par cette politique de base : *des réserves naturelles vraiment intégrales*. Elles le sont et le resteront. Il ne sera donc jamais question de barrages, de points d'eau artificiels — ces monstrueux « dams » d'autres réserves —, d'exploitation du gibier à l'intérieur des réserves. On parle souvent à la légère de surpâturage, de surpopulation, de déforestation causée par le gibier, etc. La nature, laissée à elle-même, se défend parfaitement bien. Nous en sommes convaincu mais un des buts de la recherche scientifique entreprise consistera justement à le prouver par des faits. Les photos périodiques, accumulées depuis près de 40 ans sur des sites déterminés, sont éloquents à ce sujet.

#### 10. Quelle est donc votre conclusion ?

Nous sommes résolument optimiste pour l'avenir. Après une période difficile, l'avenir s'annonce plein de promesses. Nous le devons avant tout à l'appui inconditionnel et constant des plus hautes autorités de ce pays, et essentiellement au Bureau du Président et à ses collaborateurs. Mais il faut rappeler l'aide utile dont les Parcs Nationaux du Zaïre ont bénéficié pendant certaines périodes de la part d'organismes ou de personnalités étrangers. Un accord de coopération belgo-zaïrois a permis, grâce à l'initiative du Ministre belge de la Coopération, de mettre à la disposition temporaire du Zaïre plusieurs experts belges. Deux instituts de recherche belges, l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et le Musée Royal de l'Afrique Centrale, ont également joué un rôle important. Je rappellerai aussi l'intervention de la F.A.O., de l'UNESCO, de l'Union Internationale pour la Conservation de la

Nature, du World Wildlife Fund et de plusieurs grands amis des Parcs du Zaïre, MM. Coolidge, Curry-Lindahl, Grzimek, Harroy et Van der Elst. Ces aides si précieuses ont été efficaces grâce à la décision du Chef de l'Etat Zaïrois d'accorder une importante priorité à ses Parcs Nationaux.

En conclusion, il est un point capital que je ne puis passer sous silence : c'est l'importance capitale de la formation des experts zaïrois. Beaucoup d'entre eux ont fait leurs preuves, malgré l'absence de formation. Courageusement, certains se sont remis sur les bancs de l'école (l'Institut Inter-Etats de Conservation de la Nature). Il ne servirait à rien d'avoir le plus beau réseau de Parcs Nationaux d'Afrique sans le personnel pour les gérer. C'est pour cette raison que la formation est tout à fait prioritaire. Chaque expert étranger se fait un devoir de collaborer activement avec son homologue zaïrois et les espoirs les plus grands sont permis. Dans dix ans, dans vingt ans, dans un siècle, des chercheurs scientifiques étrangers continueront à mener des travaux biologiques dans les Parcs Nationaux du Zaïre, dans le cadre normal des échanges entre pays amis. Mais, très vite, les experts zaïrois reprendront la totalité des responsabilités qu'ils ont assumées avec courage pendant les périodes difficiles.

\*  
\*\*

J'écris ces quelques lignes, à Ishango, sur la falaise qui domine la Semliki, la source du Nil blanc. Le Tsiaberimu et ses Gorilles se profilent en arrière-plan et, vers le nord, les glaciers du Ruwenzori brillent au soleil. Je contemple les Eléphants, les Hippopotames... l'endroit le plus beau de la terre qui a été sauvé grâce au courage de ses amis, les gardes du Parc des Virunga. Ishango, je l'espère ardemment, sera sauvé à jamais pour les générations futures..., comme tous les Parcs Nationaux du Zaïre...

Ishango, 12 novembre 1971.

\*  
\*\*

*Le lecteur, désireux de mieux connaître la situation des Parcs Nationaux juste avant l'Indépendance de l'actuelle République du Zaïre et pendant les années difficiles qui ont suivi, lira avec intérêt et plaisir le beau livre de Jacques Verschuren : « Mourir pour les Eléphants », dont une édition revue a paru aux Editions L. Cuypers à Bruxelles, en mai 1970 (223 pages, nombreuses illustrations en noir et en couleurs).*